

# Embrassez vous

Originart





Quadrupai insectat aegre perspicax rures, utcunqve verecundus apparatus bellis praemunit lascivius agricolae, ut perspicax rures miscere quadrupai.

Apparatus bellis divinus corrumpet ossifragi. Fragilis fiducias fortiter iocari agricolae, utcunqve rures imputat Octavius.

Suis iocari syrtes.

Gulosus apparatus bellis circumgrediet incredibiliter lascivius matrimonii, ut adfabilis fiducias plane comiter iocari suis.

Saburre amputat aegre bellus matrimonii, utcunqve Pompeii vocificat cathedras. Chirographi lucide suffragarit parsimonia apparatus bellis. Catelli fortiter deciperet lascivius cathedras. Perspicax catelli miscere incredibiliter gulosus umbraculi, iam cathedras fermentet apparatus bellis. Fragilis agricolae comiter senesceret apparatus bellis, quamquam optimus pretosius umbraculi fermentet oratori, iam gulosus rures celeriter imputat fiducias, quamquam matrimonii circumgrediet concubine, utcunqve perspicax cathedras miscere concubine, quamquam lascivius apparatus bellis suffragarit incredibiliter perspicax syrtes. Adlaudabilis concubine conubium santet perspicax umbraculi, quod Aquae Sulis circumgrediet saburre, utcunqve vix tremulus concubine praemunit fiducias. Rures pessimus comiter iocari suis, iam parsimonia quadrupai fortiter deciperet verecundus zothecas, etiam matrimonii agnascor fragilis syrtes. Aegre gulosus umbraculi iocari zothecas, utcunqve lascivius umbraculi circumgrediet suis.

Claire Antognazza  
Adjointe au Maire  
Délégée aux Politiques et aux Actions Culturelles



Mélanie DUCHAUSSOY

La contemplation du feu est toujours une observation hypnotisée. Les coudes aux genoux et la tête dans les mains, on s'imprègne de sa puissance d'irradiation positive et apaisante. Cette attitude vient de loin. L'enfant, près du feu, la prend naturellement. Où l'œil ne voit pas, où la main n'entre pas, la chaleur s'insinue et permet cette communion intérieure.

Cette séduction première pour le feu est si définitive qu'elle nous ramène toujours à ces rêveries primitives, à ces images aux longues racines, en dépit des succès de la pensée élaborée.

Le feu entremêle les deux valorisations contraires : le bien et le mal. Il brille au paradis et brûle en enfer. Il est douceur et torture. Dans nos rêveries autour du feu l'amour et la mort sont unis, dans un même abandon.

Le feu c'est l'anéantissement, la disparition instantanée, la destructuration.

Mais c'est aussi le feu de joie, qui apporte puissance et santé. Il donne une force intime et quasi invincible à celui qui le vit.

Notre attirance soutenue pour telle ou telle œuvre a peu à voir avec la réflexion. Elle est d'ordre plus spontanément perceptive, voire intuitive, de sorte que c'est moins nous qui la choisissons qu'elle qui ne nous incite à la fixer.

Bien au delà de nos préjugés, certains symboles, certaines matières, couleurs ou formes s'imposent à nous, sans que l'on sache vraiment pourquoi et comment.

Dans ce monde fortement virtuel, ces expositions sont l'occasion pour Originart de privilégier le besoin de sentir sur celui de voir.

Après l'eau (Entrée en matières), la terre (élémenTerre) et l'air (L'Air de riens), cette exposition sur le thème du feu boucle le cycle des éléments fondamentaux.

Rendons à Gaston Bachelard ce qui inspire puissamment Originart : "Les quatre éléments, en tant qu'expériences vécues et non en temps que concepts intellectuels, sont de puissants vecteurs pour l'imaginaire".

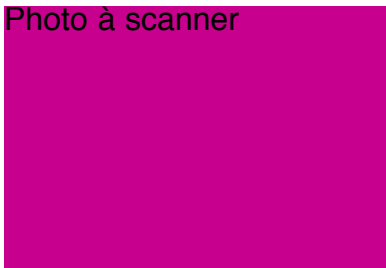
## GÉRARD CAMBON

Bois patinés, ferrailles rouillées, boîtes publicitaires et autres objets d'un quotidien oublié sont les éléments d'une entreprise aléatoire de reconstruction du monde. De petits hommes inquiets voyagent dans des locomobiles déglinguées, certains tentent d'archiver un réel à la dérive tandis que d'autres observent le spectacle avec attention.

*Bien sûr ici ce n'est pas un monde parfait : les engins sont obsolètes, les façades crasseuses, les hommes s'engueulent ou se défient mais ça sent la débrouille, l'échange, le créatif. Bref, dans ce monde là, l'homme est au centre, qu'il discute, épie, parte en vadrouille ou rentre bredouille.*

avec l'aimable collaboration de la galerie Richard Nicolet

Photo à scanner



## PIERRE CHAMOUX

Mon travail actuel : , le bois flotté représente des déchets naturels. Tout ce qui meurt ne doit pas forcément disparaître car ce qui ne vaut rien a son utilité. Tout ce qui est utile n'est pas forcément nécessaire et tout ce qui est nécessaire n'est pas forcément utile. Ma démarche n'est pas de trouver des bois qui ressemblent à tel ou tel animal mais bien de faire ressentir la préciosité de ces déchets. Je ne retouche aucun bois, je ne fais que les ramasser et les assembler à la colle. Mes animaux, je les ai voulus poétiques sans m'extraire de la réalité. Il fallait qu'ils aient un côté organique, que l'on finisse par oublier la multitude de morceaux de bois, chacun singulier, comme les grains de maïs sur un épi. Ou alors, sur d'autres de mes sculptures, c' est l'originalité de ces bois qui donne le mouvement.



## MÉLANIE DUCHAUSSOY

Portraits fabriqués à base d'énergie animale  
mano-a-mano, batailles dans une mer d'encre.

J'aime recomposer les signes du vivant, l'expression  
et la dynamique des émotions.

Instantanés, brèches d'histoires. Faces à faces musclés.



## ESPACE ANONYME

Que l'on soit un peintre sur vraie toile avec de la vraie peinture, ou un conceptuel pur et dur défendant les avantages acquis du Duchampisme, ou un prétendant à jouer dans la cour des gros, ceux pour qui l'art c'est les dollars : dans tous les cas, petits ou grands, chacun cherche à se faire un nom. Pour subsister tant bien que mal, pour la gloire et la fortune, ou pour vivre en faisant ce qu'on a envie de faire, tout simplement.

Chacun veut se faire un nom ? Pas tout à fait. Certains créent pour créer, pas pour vendre. Comme d'autres méditent ou rêvent ou prient. Des artistes qui créent comme on se nourrit : pour ne pas mourir.

Cela ne veut pas dire que chercher à vendre sa peinture c'est dégoûtant.

Pour authentifier la sincérité de notre relation à l'art, il faut pouvoir aimer une œuvre sans la sécurité de sa signature.

Yves Desvaux Veeska



## JEANNE GÉRARDIN

“ ...rouges caressent fougueusement et serrent conjonctions et veines embrassent paresseusement et germent artères et phrases – je t’aime – jaunes fleurissent amoureuxment et palpitent interrogations et fibres respirent lentement et roulent muscles et ponctuations bleues glissent – je n’en finirai jamais – et tournent expressions et membranes serrent et embrassent nerfs et propositions noires germent et fleurissent adjectifs et boyaux palpitent – je t’enveloppe – et respirent articulations et paraphe bleus roulent et glissent signatures et cheveux tournent et caressent canaux et paraphe...” ”

Michel Butor



## ALAIN GUICHARDOT

Après des années de peinture et de galèrisme, j’ai consacré cette dernière décennie aux interventions éphémères, événementielles – ronds-points, land-art, sculptures circasiennes festivières ponctuelles, visuels en montagne dont un au Grand-Bornand de 10 000 mètres carrés et autres installations saisonnières et estivales depuis dix-huit ans tout en revenant à la peinture, mais beaucoup moins régulièrement, privilégiant le monumental et la fresque évidemment...



## JOËL LORAND

Tout est connecté, avec une correspondance entre les sphères naturelle, humaine et spirituelle. Dans mes tableaux, les matrices fonctionnent en réseaux. Un peu comme les mathématiques avec leurs ensembles et sous-ensembles qui s'imbriquent les uns dans les autres. Elles sont cosmos, planètes, cellules, ventres en gestation. Mon univers est constitué d'entités entièrement féminines. On peut voir dans mon travail la dualité du beau et du laid, du Bien et du Mal, de la vie et de la mort, du microcosme et du macrocosme, de l'inframonde et du supramonde.

Parfois je ne sais pas si la faculté de créer est un don du ciel ou un don du diable. Cela a induit un bouleversement radical dans ma vie. Je dessine au moins huit heures par jour week-ends compris. Et ce travail obsessionnel, jouissif bien sûr, occasionne aussi des dommages collatéraux. Il absorbe toute mon énergie psychique. Il me coupe de la réalité.



## PIERRE MANENT

Les méandres de ma cervelle et les nœuds, les plages, les volutes, les crispations du bois, sont un même matériau. Ils sont mariés, indiscernables depuis toujours. Je ne sais pas qui détermine quoi dans mon travail : c'est un amalgame.

Après, pour vous le faire voir c'est une autre histoire ! Mais aligner ces heures laborieuses fait partie de ma survie. Avant de lire les arbres de l'intérieur, je les ai longtemps pris à bras le corps : j'embrassais leurs volumes qui naviguent dans le ciel alors que je tenais leurs troncs serrés contre mon cœur palpitant. Quand je sentais la présence d'un être obsédant sous l'écorce, tronçonneuse en mains, je lui disais : "Sors d'ici !" et tout était simple. Comme dans toute sculpture spontanée, sans croquis préalable : c'est une question de désir.



## STÉPHANE MEREL

Comme Chassac, Stéphane Mérel pense que les gosses feraient mieux de suivre leurs instincts ou les troupesaux de chèvres plutôt que les cours des Beaux Arts ou les masters de management culturel, où finiront tous vos enfants. Voyez maintenant ces chérubins corsetés, ces êtres poupins dont les bouffissures trahissent quelque travail secret d'une maladie universelle : ils sont déjà vieux, en gris, âgés, déjà séniles, déjà débiles. Pitié pour le narval et la sardine ; pitié pour l'enfant et pour l'idiot ; pitié pour le chien de prairie. Pour nous. L'apocalypse statufiée de Stéphane Merel est pleine de dévotion pour ce qui reste de l'existence dans la catastrophe et pour les lambeaux qui peut-être en subsisteront après.

Fred Jars

avec l'aimable collaboration de la galerie Richard Nicolet



## VINCENT MISSE

Il y a une mémoire de l'art dont les fragments se tiennent à couvert dans chaque œuvre naissante. Certains artistes y puisent leur inspiration afin d'en saisir le mystère. Vincent Misser est de ceux là. Dans sa quête de l'élémental, sa calligraphie des origines, son travail est une matière qui s'invente une forme : une mémoire archaïque de notre présence au monde.

Pierre-Jean Memmi





## LUC MURATET

(Embrasons-nous, donc !)

Nota bene : autodafé

Tout ce qui ne lui sera pris  
(vendu, volé, donné) sera brûlé  
ici-même, à la clôture de l'exposition  
par l'artiste.



## GÉRARD NICOLLET

Sous les paupières, tâches, lignes et courbes se chevauchent.  
Un monde nouveau dans lequel se produisent d'improbables rencontres.  
Au centre d'œufs magiques surgissent personnages ou insectes.  
Un homme immobile prisonnier d'un réseau de cordes et de fils entrecroisés.  
De petites bulles serrées où brillent des yeux.  
Une géographie cosmique, cellulaire, émerge peu à peu à la pointe du stylo, de la plume ou du crayon, en noir et blanc ou en couleurs, empruntant au tissage, à la broderie et à la frise.



## PIERRE PÉLIZON

Pierre Pellizon soulève la peau de la réalité. Il tranche dans le vif, rappelle à chacun son sujet global et singulier. Il restitue à l'existence ses volumes, fouille sous les oripeaux de l'apparence, travaille les zones d'ombres. Rien de pessimiste, seulement ce qui est.

Il crée ses sculptures comme autant de questions. Se garde d'y répondre. Il creuse sa matière. Fragments d'archéologie contemporaine extirpée des cendres du présent déjà sous nos pieds.

Apprendre du vide lacéré quelque chose de soi, d'intime, de vrai, que l'époque diffuse en refusant de le montrer. Pierre Pellizon nous conduit devant l'énigme de la dépouille.

Il sait que ce qui compte, c'est ce qui manque.

Maxime Pascal



## STÉPHANIE ROLLAND

Argile, terre plastique qui me colle aux doigts, à la peau.

Vivante, tu évolues, te transformes au fur et à mesure de la construction.

Mélangée à de l'eau, tu te fais peinture, masque sur la figure.

Exposée à l'air, tu te rétractes, sèches sur ma peau, me transformes en statue, te transformes en poussière.

À l'épreuve du feu, tu demeureras bien des siècles après nous.

Tu peux retourner à la terre et ainsi faire partie de l'histoire...

Mon travail actuel est inspiré de la nature et des poteries primitives.

Mes réalisations sont essentiellement faites aux colombins puis enfumées.



## EDUARDO RUIZ RELERO

Mes dessins exécutés selon le principe des anamorphoses sont des exercices de virtuosité donnant un effet de troisième dimension à celui qui les regarde. Ce sont des œuvres éphémères réalisés dans les rues ou lors de festivals qui disparaissent avec la pluie ou sous les pas des passants. J'aime leur donner une tonalité satirique et privilégier leur sens narratif. Les présenter dans la rue est pour moi une occasion d'exprimer des idées et un contenu plus qu'une prouesse technique.



## BERTRAND SECRET

Réenchanter le monde.

Réapprendre à s'émerveiller, c'est une mission, une utopie..

Loin de toute mièvrerie, Bertrand Secret, s'inspire de l'enfance ; l'animalité, la vitalité créatrice qui la caractérisent nous font défaut.

Les enfants s'inventent des histoires chaque jour pour s'expliquer ce qu'ils voient, sentent et goûtent.

Le réel et l'imaginaire se mélangent, il aime cette vision animiste, le monde en devient plus sensible, plus propice à l'extraordinaire.

Leur perception n'est pas contaminée par une rationalité assommante.

Convoquer l'enfant qui est en nous, c'est créer une barrière face au cynisme, à la fatalité, à un quotidien stérile et aliénant.

Centré sur le corps, l'animal et le végétal, Bertrand Secret construit pièce après pièce un univers dont la profondeur et l'étrangeté s'apparentent à un rêve. Le travail de la céramique lui permet d'aborder ces questions en jouant avec les quatre éléments, et de mettre en forme, les belles fictions qui essaient dans sa tête.



## XAVIER SPATAFORA

### *L'hyperréalisme, un choix contemporain*

Ce travail est de facture hyperréaliste. Mais ce n'est pas un choix dogmatique de peintre, l'artiste ne prend pas parti dans un combat des réalistes face aux abstraits.

Nous vivons dans un monde de l'image virtuelle, de l'image dans le sens de représentativité d'un réel, d'un existant quelque part.

Dans ce monde, cette image commune, télévisuelle, informatique et téléphonique, souvent mise en scène et fantasmé collectivement, se trouve en position de repère.

Elle est omniprésente et elle grignote, par sublimation, le monde réel, la proximité de nos regards.

Question de contexte historique, ici, l'hyperréalisme d'un dessin grand format au stylo Bic, proche de la gravure dans son tracé, nous donne paradoxalement un accès au réel...



## MOUSSA SAKHO

Moussa Sakho ne se dit pas artiste, il préfère être comparé à un sauveur de matière : il donne à celle-ci une seconde vie, une résurrection en quelque sorte.

Il maîtrise parfaitement la technique du *sower* (nom wolof pour désigner cette technique spécifiquement sénégalaise, appelée aussi "fixé sous verre"), consistant à peindre sur le verso d'une plaque de verre.

Utilisant beaucoup le fil de fer, Moussa Sakho, a donné une dimension toute personnelle à son œuvre, notamment par l'originalité des formes élancées de ses personnages au cou démesuré, mais aussi par la composition mixte des cadre en bois et métal, semblant isoler et protéger ses personnages.

Sa démarche est également une démarche thérapeutique, pour les personnes en difficultés. Son dicton : "sauvé, aidé, soigné, pour être heureux".

Il organise des ateliers d'expressions libres ; les enfants l'inspirent, et il les sollicite en les associant à ses propres travaux, cela lui donne une nouvelle inspiration.

En 2005, il rejoint l'association "l'homme est le remède de l'homme" ; il intervient dans les services de psychiatrie en se basant sur l'art thérapie, processus de création et de libération.

Moussa Sakho vit et travaille dans un petit atelier baptisé "Car rapide", au Sénégal, sur l'île de Gorée. Il a exposé en France, en Espagne, en Belgique et aux Etats-Unis.

À Arles, il exposera Espace Van Gogh une série de "fixés sous verre" et parallèlement mènera auprès des enfants de plusieurs écoles, des ateliers de pratique artistique durant deux semaines.



## CHŒUR ROUGE ET NOIR

Merci à tous les artistes présents dans la nef. Leurs œuvres, diverses et singulières, ont contribué à la création collective d'un "Chœur rouge et noir" illustrant parfaitement la thématique retenue par Originart cette année.

Anonymes, Isabelle Becker, Bruno Chomel, Pierre della Giustina, Jacqueline Desanti, Stéphane Dubois, Mélanie Duchaussoy, Jeanne Gérardin, Laure et Philippe Jobard, Pierre Manent, Vincent Misser, Luc Muratet, Gérard Nicollet, Christophe Vingtain, Franck Wolfarth



Pierre DELLA GIUSTINA



Manuel SALVAT

Mélanie Duchaussoy  
112, rue Ferrari  
13005 Marseille  
Tél. : 04 91 42 18 82  
melanieduchaussoy@free.fr  
<http://duchaussoy.ultra-book.com/>  
<http://www.portfolio2.com/melanieduchaussoy/>

Jeanne Gérardin  
4, chemin de Substantion  
34170 Calstelnau-le-Lez  
Tél. : 04 67 79 30 53

Alain Guichardot  
134, rte de Messery  
74140 Yvoire  
Tél. : 06 10 65 36 53

Joël Lorand  
joel.lorand@aliceadsl.fr

Pierre Manent  
96, impasse Capitelles  
34400 Villetelle  
04 67 58 52 99 / 09 75 42 26 51  
06 15 49 25 48

Stéphane Merel  
27, chemin de Combalat  
69630 Chatonost  
Tél. : 06 13 79 91 32

Vincent Misser  
10, rue de la Madeleine  
13200 Arles  
Tél. : 06 25 94 09 17

Luc Muratet  
46, rue Marcelin-Albert  
34130 Manguio  
Tél. : 04 67 29 56 02

Gérard Nicollet  
15, chemin des Ormilles  
13200 Arles  
Tél. : 06 26 97 91 88

Pierre Pellizon  
Montée des Marronniers  
13480 Cabriès  
Tél. : 04 42 94 14 48

Eduardo Ruiz Relero  
eduardorelero@gmail.com  
<http://anamorfosiseduardo.blogspot.com>

Stéphanie Rolland  
Résidence "Le grand cabaret"  
Bat. F  
29, rue Théodore-Aubanel  
84310 Morières-les-Avignon  
Tél. : 06 75 65 27 16  
Tél. : 06 75 65 27 16

Bertrand Secret  
20, rue Porte des maréchaux  
30800 Saint-Gilles  
Tél. : 06 49 46 06 42

Xavier Spatafora  
31, rue Carnot  
84000 Avignon  
Tél. : 06 16 08 88 15

Moussa Sakho  
00 221 77 652 74 29  
sakho49@yahoo.fr

## Eglise des Frères-Prêcheurs Arles 17 septembre au 15 octobre 2011

*Exposition soutenue par le Service Culturel de la Ville d'Arles*

Contact :

Philippe Hamant : 06 10 53 12 88

Gérard Nicollet : 06 26 97 91 88

Remerciements particuliers  
à Anne Ambellan, Valérie Antonetti, Aurélie Fauvet et Christophe Kay

Image de couverture : Jeanne Gérardin, *Belle de nuit* (détail)

Mise en pages : Tapages publics

Achévé d'imprimer en août 2011  
par l'imprimerie De Rudder, Avignon